

Chapitre

Une population mondiale croissante dont les besoins sont largement insatisfaits

Une population en forte croissance

La population mondiale augmente vite, très vite, et c'est nouveau ! Pour bien comprendre une situation, il est souvent utile de prendre du recul. Cela aide à saisir l'ampleur d'une évolution, comme celle de la population mondiale.

Nous sommes actuellement environ 7,3 milliards d'individus sur terre. Officiellement, nous avons atteint le 7^e milliard le 31 octobre 2011. Mais savez-vous à quel point cette évolution n'a pas été linéaire au cours de l'histoire de l'humanité ? Comme souvent un bon graphique (voir Figure 1.1) vaut mieux qu'une longue explication...

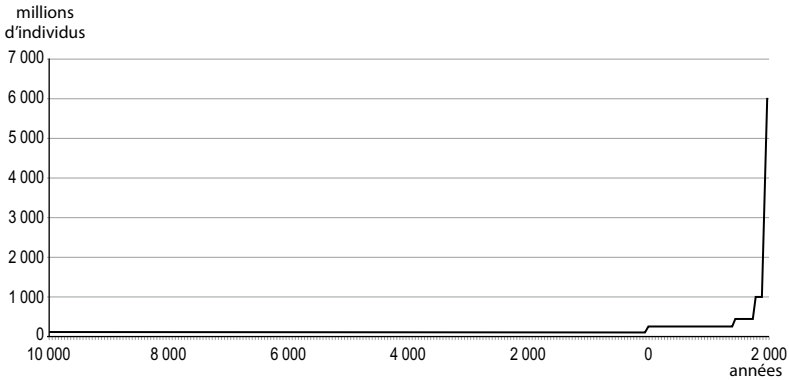


Figure 1.1 Évolution de la population mondiale de 10 000 av. J.-C. à 1999

Ce graphique nous montre trois époques très différentes :

- ◆ Époque 1 : une très longue période qui s'étend de 10 000 av. J.-C. à 2000 av. J.-C. pendant laquelle la population mondiale stagne autour de 100 millions d'individus.
- ◆ Époque 2 : une période plus courte au cours de laquelle on assiste à une lente évolution de la population mondiale qui atteint un demi-milliard d'individus vers 1500, puis un milliard aux environs de 1800.
- ◆ Époque 3 : l'accélération est alors formidable. À partir de 1800, il faut un peu plus d'un siècle pour que la terre compte un milliard d'individus supplémentaires (2 milliards en 1930), puis 30 années de plus pour que le milliard suivant soit atteint (en 1960) et 15 années encore pour arriver à 4 milliards d'êtres humains (en 1975). Depuis lors, la population mondiale augmente de près d'un milliard d'êtres humains en à peine plus de 10 ans !

Au 20^e siècle, la population mondiale s'est donc accrue de plus de 5 milliards d'êtres humains. Il aura ainsi fallu des milliers de générations pour atteindre le premier milliard d'habitants sur terre et une vie humaine (pour quelqu'un qui serait né en 1930) pour passer de 2 à 7 milliards de personnes.

Conclusion : l'accélération des dernières décennies marque une rupture fondamentale dans l'histoire de l'humanité.

Et ce n'est pas terminé ! Les prévisions, pour les décennies à venir, montrent que le phénomène va se poursuivre. Selon le dernier rapport publié par l'ONU¹ sur le sujet, la population mondiale devrait passer le cap des 8 milliards autour de 2024-2025, puis atteindre 9,6 milliards d'individus en 2050. Ces prévisions sont fondées sur des hypothèses raisonnables, qui tiennent compte de la baisse continue du taux de fécondité dans le monde (de 2,5 enfants par femme en 2013, il a été estimé à 2,2 en 2050²). Si, pour une raison quelconque, cette diminution ne devait pas avoir lieu, l'accroissement de la population mondiale serait alors beaucoup plus important : près de 11 milliards d'êtres humains en 2050 et plus de 28 milliards à la fin du 21^e siècle !

En considérant une hypothèse moyenne, ce sont les pays du monde en développement qui, en raison d'un taux de fécondité élevé, verront leur population – déjà largement majoritaire – augmenter encore plus fortement : de 5,9 milliards de personnes en 2013, elle devrait passer à 8,2 milliards en 2050. Et au sein du monde en développement, ce sont les 48 pays les moins avancés (PMA) qui connaîtront la croissance la plus importante de leur population, qui devrait passer sur la même période de 900 millions à 1,8 milliard d'individus.

Parallèlement, la population des pays développés stagnera autour de 1,3 milliard de personnes, enregistrant même une baisse en Europe, puisque ce continent se caractérise déjà par un taux de fécondité inférieur au taux de renouvellement de la population de 2,1 enfants par femme.

1. ONU (éd.), « Perspectives de la population mondiale : révision de 2012 », 2015.

2. <http://datatopics.worldbank.org/hnp/popestimates>

Ces chiffres constituent la base du défi auquel l'humanité est confrontée aujourd'hui : comment nourrir tant de personnes et répondre aux besoins primaires des individus que sont la santé, l'éducation et le droit à une vie matérielle décente, sans épuiser les ressources de la planète ?

Et ce défi est d'autant plus complexe qu'il ne s'agit pas uniquement de faire face aux besoins d'une population mondiale croissante, mais aux besoins *croissants* d'une population elle-même en augmentation ! Car le monde actuel est profondément inégalitaire et les besoins légitimes et insatisfaits des individus sont nombreux.

Un monde inégalitaire et des besoins de base insatisfaits

Au-delà d'une approche quantitative qui met l'accent sur l'augmentation de la population, il serait illusoire de considérer que d'un point de vue qualitatif la situation des 7,3 milliards de personnes qui peuplent aujourd'hui la Terre soit entièrement satisfaisante. La population mondiale actuelle présente en effet de grandes disparités au regard de la satisfaction des besoins de base des individus, à savoir :

- ◆ disposer d'un revenu décent ;
- ◆ se nourrir correctement pour pouvoir simplement survivre ;
- ◆ bénéficier des progrès de la médecine pour vivre plus longtemps et en bonne santé ;
- ◆ accéder à une éducation minimale, fondement de la liberté individuelle et de la mobilité sociale.

Il faut donc non seulement faire face aux besoins d'une population croissante mais également être capable de permettre à une large partie de la population mondiale de vivre plus décemment.

Des inégalités de revenu persistantes avec des pauvres... très pauvres

En s'appuyant sur la définition retenue par la Banque mondiale, environ 1,2 milliard d'individus se trouvent aujourd'hui en situation d'extrême pauvreté : leur revenu moyen ne dépasse pas 1,25 dollar par personne et par jour ! Un être humain sur six dans le monde lutte donc chaque jour pour sa survie. Et encore, cette définition basée uniquement sur le revenu est sans doute trop étroite. En l'élargissant par l'intégration d'autres éléments que le revenu – tels que disposer d'un logement, de nourriture, d'eau potable, de vêtements, d'un accès aux soins, etc. –, la population en situation d'extrême pauvreté est plus proche de 2 milliards d'individus.

Ce qui ne signifie pas, loin s'en faut, que les 5 milliards restants vivent confortablement. Seul un milliard de personnes, principalement concentrées dans une poignée de pays développés (États-Unis, Canada, Europe de l'Ouest, Japon, Corée du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande et quelques autres encore), ont un revenu supérieur à 12 616 dollars par an³.

Et bien sûr, tous les habitants des pays riches ne le sont pas. La répartition des revenus à l'intérieur d'un même pays est plus ou moins égalitaire. Les États-Unis, par exemple, comptent 536 milliardaires et 13 millions de foyers possédant un patrimoine net de plus d'un million de dollars, mais également, en parallèle, près de 47 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Le coefficient de Gini, qui permet d'évaluer la disparité des revenus au sein d'un État, met en évidence que de nombreux pays riches – dont les États-Unis, mais aussi le Chili, le Mexique, la Turquie, Israël, le Portugal, le Royaume-Uni, l'Espagne, la Grèce, le Japon – connaissent de fortes inégalités.

3. Quatre milliards d'individus se situent dans une moyenne comprise entre ce niveau et 1 035 dollars.

À l'évidence, les différences de revenu ne constituent pas – loin s'en faut – la seule source d'inégalité sur terre. Si l'on reprend les trois autres dimensions fondamentales évoquées précédemment, à savoir la possibilité de se nourrir, d'être soigné correctement et de recevoir une éducation minimale, les inégalités entre États et à l'intérieur d'un même pays sont encore manifestes.

Près de 2 milliards d'êtres humains sont en situation de sous-nutrition

Commençons par le besoin le plus fondamental : se nourrir. Si l'on retient la définition proposée par la Food and Agriculture Organization (FAO), qui considère la sous-alimentation chronique comme une consommation de calories et de protéines insuffisante, alors près de 800 millions de personnes sont sous-alimentées dans le monde⁴.

Le chiffre est déjà énorme, mais cette définition ne tient pas compte de la qualité de l'alimentation, à savoir la teneur en vitamines et autres nutriments essentiels, tels que le zinc, le fer, les oméga-3, certains acides gras ou l'iode qui, sans être indispensables à la vie, n'en demeurent pas moins essentiels pour limiter la survenue de maladies, d'infections et pour renforcer nos défenses immunitaires. En utilisant ce critère qualitatif, il faut ajouter un milliard de personnes aux 800 millions déjà en situation de sous-alimentation chronique. Ce sont donc près de 2 milliards d'individus sur terre qui se nourrissent insuffisamment au regard de leurs besoins physiologiques.

Or beaucoup de personnes ne bénéficient pas d'un accès aux soins de base que pourrait justifier leur état de santé.

4. FAO (éd.), « L'État de l'insécurité alimentaire dans le monde », 2015.